



**HAL**  
open science

## Jacques Le Brun, Dieu un pur rien. Angelus Silesius. Poésie, métaphysique et mystique (2019)

David Gilbert

### ► To cite this version:

David Gilbert. Jacques Le Brun, Dieu un pur rien. Angelus Silesius. Poésie, métaphysique et mystique (2019). Dix-septième siècle, 2021, 293, pp.537-539. <hal-04661905>

**HAL Id: hal-04661905**

**<https://hal.science/hal-04661905v1>**

Submitted on 25 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Jacques Le Brun, *Dieu un pur rien. Angelus Silesius. Poésie, métaphysique et mystique*, Paris, éditions du Seuil, collection « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », 2019, 240 p., 22,3 x 13,9 cm.

Comme le précise l'émouvant hommage de l'auteur à Jean Orcibal (p. 223), c'est le fruit de presque soixante-dix ans de fréquentation du poète allemand Angelus Silesius que nous offre ici Jacques Le Brun, grand spécialiste de la littérature mystique du XVII<sup>e</sup> siècle, connu notamment pour son travail d'édition scientifique des œuvres de Fénelon ainsi que pour ses recherches sur des thèmes spirituels fondamentaux (*Le Pur Amour de Platon à Lacan*, 2002 ; *Le pouvoir d'abdiquer. Essai sur la déchéance volontaire*, 2009).

Johannes Scheffler, plus connu sous le nom d'Angelus Silesius (l'ange de Silésie), natif de Breslau (aujourd'hui Wrocław) en 1624, baptisé dans l'Église luthérienne, entra dans l'Église catholique romaine en 1653. En 1657, il publia à Vienne les *Geistreiche Sinn- und Schlussreime*, rééditées et augmentées en 1674 sous le titre *Der cherubinische Wandersmann*. Œuvre la plus connue de Scheffler, le recueil est constitué pour l'essentiel de distiques fortement paradoxaux. Véritable joyau de la poésie mystique en langue allemande, le *Pèlerin chérubinique* puise à de nombreuses sources médiévales et modernes. Nombreux furent aussi jusqu'à nos jours ceux qui firent de ce livre un compagnon privilégié de leurs réflexions et méditations.

Le grand mérite du livre de Jacques Le Brun est justement de présenter, avec une érudition très sûre et admirablement maîtrisée, les sources du *Pèlerin chérubinique* ainsi que sa réception à travers les siècles. Angelus Silesius, somme toute peu connu du public francophone, se trouve ainsi remis à sa juste place, majeure, dans l'histoire de la poésie, de la métaphysique et de la mystique, pour reprendre les trois termes du sous-titre. La thèse de Jacques Le Brun, clairement exprimée dans l'introduction comme dans la conclusion de son livre, est en effet que Scheffler parvient à « nouer », « en une précaire réussite » (p. 216), ces trois éléments que ses lecteurs et interprètes, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ne parvinrent pas à garder liés ensemble. Jacques Le Brun voit dans cette conjugaison quasi miraculeuse de la poésie, de la métaphysique et de la mystique un signe de la situation politique, religieuse et intellectuelle très particulière qui prévalait en Silésie au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (voir le n° 273 de la revue *XVII<sup>e</sup> siècle*, *Les duchés de Silésie au XVII<sup>e</sup> siècle*, 2016/4) : l'on y vivait alors, dit-il, un « moment de relative liberté de conscience », avant la « rigoureuse et brutale recatholicisation » (p. 9) de la seconde moitié du siècle. En tant que polémiste, Scheffler fut

d'ailleurs un fervent soutien de cette reconquête catholique de la Silésie, à tel point que certains de ses lecteurs, aujourd'hui, se demandent comment le même homme put à la fois composer le *Pèlerin chérubinique*, dont les hardiesses mystiques semblent friser plus d'une fois l'hétérodoxie, et rédiger des pamphlets vigoureusement antiprotestants, par attachement passionné à l'Église romaine et à sa doctrine.

Au premier abord, en découvrant le sous-titre du livre – *Poésie, métaphysique et mystique* –, le lecteur pourra être surpris par l'absence de la théologie. Il est vrai que la poésie mystique d'Angelus Silesius a nourri la réflexion des philosophes bien davantage que celle des théologiens. Comme le dit l'auteur : « La poésie [...] suscite chez le lecteur une démarche contemplative ; or cette contemplation mystique a également une portée philosophique, raison de son crédit auprès des philosophes, occasion de contestation de la part des théologiens, nous le verrons à propos de chacun des grands thèmes qui s'expriment au fil des distiques et des poèmes qui composent le *Pèlerin chérubinique* » (p. 23).

Faut-il en déduire que les théologiens, à défaut de « contester » Scheffler, ne se seraient pas intéressés à lui ? Cela accrédirait l'idée d'une séparation rigoureuse entre théologie et mystique. Il faut bien dire, même s'il conviendrait certainement de faire une enquête plus approfondie sur la réception de ce poète chez les théologiens de langue allemande, qu'Angelus Silesius ne semble pas avoir été très lu et encore moins commenté par les théologiens. L'on peut certes citer, au XX<sup>e</sup> siècle, le théologien suisse Hans Urs von Balthasar, qui a publié le *Pèlerin chérubinique* dans sa maison d'édition Johannes Verlag en 1980 ; mais il ne s'agit que d'une édition de vulgarisation, et non d'une étude théologique.

Jacques Le Brun déploie sa lecture remarquablement savante en cinq chapitres, précédés de deux introductions, si l'on peut dire. La première, « Un Silésien en des temps tragiques », fort brève (p. 7-9), donne quelques éléments de contexte biographique. La seconde, « Un rappel d'essentielles vérités » (p. 11-23), replace le poète dans la lignée de ses grands devanciers médiévaux et modernes : maître Eckhart, Tauler, Ruysbroeck, Sebastian Franck, et surtout le jésuite Maximilian van der Sandt, dit Maximilianus Sandæus (1578-1656), auteur d'une *Pro theologia mystica clavis*, abondamment annotée par Angelus Silesius (voir à ce sujet le volume collectif *Maximilianus Sandæus. Un jésuite entre mystique et symbolique*, Paris, Honoré Champion, collection « Mystica », 2019). Cette généalogie permet à Jacques Le Brun de mobiliser avec virtuosité les termes fondamentaux, tant latins qu'allemands, de la tradition mystique reçue et retravaillée par Scheffler.

Dans les chapitres suivants, Jacques Le Brun nous guide avec plaisir et précision à travers l'œuvre d'Angelus Silesius. « Dieu et la Dèité », « Dieu et l'homme. La communication de Dieu », « La déification », « L'essence, l'origine et le fond », « Désir, vouloir, *Gelassenheit* » : telles sont les articulations de la lecture véritablement magistrale que nous propose Jacques Le Brun, autour des notions fondamentales de la vie mystique selon Scheffler. L'on pourra toujours, bien sûr, discuter des choix de traduction ou d'interprétation, parfois forcés comme p. 51 : « le distique II, 51 [...] a pour titre *Das Unaussprechliche*, 'L'inexprimable', ce mot étant en allemand au neutre qui marque bien ici la négation de tout caractère personnel attribuable à Dieu ». C'est aller trop loin et faire dire au poète plus qu'il ne peut ou veut dire. Mais dans l'ensemble, Jacques Le Brun laisse à son lecteur, même germaniste, une forte impression de maîtrise de la langue de Scheffler, de ses nuances et de ses audaces.

Encore plus original est le chapitre « Trois siècles de lectures », consacré à la réception d'Angelus Silesius. L'on y croise Leibniz, Schopenhauer, Kołakowski, Heidegger, Maurice Blanchot, Roger Munier, Lacan et Derrida. La familiarité de Jacques Le Brun avec des auteurs aussi différents est tout à fait étonnante. L'on y découvre, effectivement, la riche postérité philosophique de ce poète à travers les siècles.

Ce livre intéressera donc sans nul doute les germanistes, les littéraires, les historiens de la spiritualité, les philosophes et, gageons-le, les théologiens, qui reconnaîtront sans nul doute en Johannes Scheffler non seulement un poète, mais aussi l'un des leurs : quelqu'un qui dit Dieu parce qu'il écoute ce que Dieu dit.

David GILBERT